MIHAI ALIN GHERMAN

REPÈRES CULTURELS ET LINGUISTIQUES EN MARGE DU DICTIONNAIRE LATIN-ROUMAIN DE TEODOR CORBEA

La fin du XVII[e] siècle et le début du XVIII[e] ont amené d'amples modifications dans le tableau de la vie politique et culturelle de l'espace roumain. Les principautés Roumaines revenues, après quelque cent ans, au centre de l'intérêt de la politique mondiale, deviennent maintes fois un territoire de luttes pour la possession des bouches du Danube, qui ont lieu entre l'Empire Ottoman, alors en évidente régression, et les puissances politiques et militaires émergentes que sont l'empire Russe et celui des Habsbourgs, qui remodèlent la carte politique de l'Europe centrale et orientale (Duțu 1968). Sur le plan de la culture, l'on constate chez nous un moment de grand épanouissement de celle-ci – en dépit d'une vie politique agitée, caractérisée par de fréquents et dramatiques changements de règnes –, soutenu notamment par l'activité de grandes personnalités comme Nicolae Milescu, Const. Cantacuzino, Dimitrie Cantemir ou encore les métropolites Dosoftei, Teodosie Veştemeanu et Antim Ivireanul. Situées au premier plan de la vie politique ou religieuse – deux plans qui se superposaient souvent à l'époque –, elles ont joué, de manière évidente, un rôle de modèles auprès de leurs contemporains (Cândea 1978, p. 34). Outre par ces personnalités tutélaires, auxquelles ont déjà été consacrées de nombreuses études, cette époque-là se caractérise aussi par l'activité d'un nombre considérable de « mineurs », auxquels n'a pas encore été accordée toute l'attention qu'ils méritent. Parmi ceux-ci, David et Teodor Corbea, tous deux de Braşov, occupent sans conteste une place importante.

Personnages mineurs, en apparence, et qui n'ont pas fait partie du monde des principaux acteurs de l'histoire, les frères David et Teodor Corbea, à partir des bien rares documents qui les mentionnent, se font plutôt deviner. Dans les écrits littéraires de l'époque, leur nom apparaît, à notre connaissance, seulement à quatre reprises. À savoir trois fois celui de Teodor, en qualité d'auteur de certains textes dont nous nous occuperons plus bas, et une fois dans la série des portraits négatifs que, dans sa chronique officielle du règne de Constantin Brâncoveanu, Radu Greceanu fait de ceux qui, pendant la campagne de Pierre 1[er] en Moldavie, en 1711, sont passés du côté du tsar et se sont réfugiés ultérieurement en Russie. Ce qui n'a pas manqué d'exposer à nouveau le prince régnant aux soupçons de duplicité en provenance de La Porte, et c'est là un motif qui lui sera d'ailleurs fatal à peine quelques années plus tard. La fuite de Teodor, aux côtés du Grand Spathaire Toma Cantacuzino, qui a fait pareille chose

DACOROMANIA, serie nouă, XIX, 2014, nr. 1, Cluj-Napoca, p. 48–59

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

> « fiind dară turburat dă gândul trufiii şi coprins dă multă răotate şi zavistie, neuitându-se, ticălosul, la câți alții ca dânsul, mai înainte, carii cu multe fealiuri dă moduri, den multa lor răutate, îndemnându-se spre pacostea şi surparea domnului s-au nevoit, sfârşitul lor, în cea mai după urmă în ce chip şi şi cum au fost, că cu ochii lui au văzut. Cu câțiva marghioli, blestemați şi de nimic striini, cu carii viața lui îşi petrecea, un Ghine zic, marghiol, curvariu, becisnec, blestemat, dă neam mojic şi foarte om spurcat, carele şi ceauş îi era, un Toderaşco, brat David Ceauşul, neam foarte ciocoiu, şcheau, varvar şi plin dă răotate, i Gavrilă vărul său, i un Mihalache căpitan, cu carii, sfătuindu-se şi alcătuindu-se într-o noapte, den ordie cu aceastea şi cu câțiva slujitori şi cu slugi dă ale lui, – o, minune! – lăsând cinstea, odihna, casa şi jupâneasa, ca un turbat noaptea s-au arădicat şi cu acestea cătră moscali au alergat ».

Hormis Toma Cantacuzino, grand boyard, fils du Stolnic Const. Cantacuzino et cousin du prince régnant Constantin Brâncoveanu, qui était l'un des principaux acteurs de la vie politique de Valachie, aucun de ces autres n'est mentionné dans quelque chronique valaque contemporaine que ce soit. Ce qui ne pourrait guère nous conduire à concevoir pourquoi le départ de ces « anonymes » aurait bien pu produire tant de trouble à la cour princière – un trouble que le chroniqueur officiel du règne du grand voïvode se considère dans l'obligation de mentionner –, si ce n'est dans la situation où, en raison de leur rôle dans les mécanismes du pouvoir, ils auraient été capables de contribuer à la compromission de l'image du voïvode à un niveau semblable à celui produit par la défection de Toma.

Ainsi, en tant que *marghiol* (rusé, sournois), *blestemat* (dépourvu d'esprit chrétien), *de nimic striin* (homme sans rang provenant de l'extérieur du pays, et par conséquent non intégré à ses structures) qu'il était comme tous ceux qui avaient accompagné Toma Cantacuzino en Russie, Teodor Corbea était en outre « neam foarte ciocoiu, şcheau, varvar şi plin dă răotate ». *Şcheau* était le terme relatif aux habitants du quartier de Braşov nommé Şchei, mais il a ici le sens de « esprit urbain », donc placé en discordance évidente avec l'univers traditionnel de la Valachie. *Varvar* définissait, conformément à la tradition des vieux textes, une personne qui détonnait par rapport aux coutumes et traditions locales, vue bien entendu comme un produit humain inférieur. Un terme, donc, qui venait compléter ses qualités de *scheau*. Nous pouvons également intégrer dans ce même cadre le qualificatif de *plin de răutate*, donc 'plein de malignité'. Pour compléter son portrait, on lui adjoint aussi la qualité de *ciocoi*, au sens de 'parvenu'. Des mots accablants, mais justifiés de la part d'un fidèle de Brâncoveanu, si nous tenons compte de la situation délicate dans laquelle se trouvait le voïvode, tenu aux yeux des Turcs pour duplicitaire du fait de la défection de son propre neveu, bien que détenteur d'une si importante fonction, dans le camp des ennemis de la Porte.

Le fait qu'aient été mentionnés les autres participants à cette fuite en Russie nous prouve que celle-ci aura dû avoir une certaine importance pour la situation du voïvode à ce moment-là. C'est la raison pour laquelle ils sont vilipendés dans le même contexte et avec autant de violence. Pour le cas de Teodor Corbea, nous avons suffisamment d'informations à même de nous éclairer sur la véhémence de Radu Greceanu, adressée dans le reste de la chronique uniquement aux grands

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

ennemis du prince régnant ou à ceux qui montraient de l'ingratitude envers son maître, tels les Cantacuzino (Gherman 2011, p. 73; Corbea 2011, p. 42).

Le déchiffrement de sa personnalité sur la base d'autres sources également confirme, au niveau des données, mais non à celui des nuances, le portrait, clairement tendancieux, que fait de lui ce fidèle chroniqueur, en un texte qui, ainsi que nous le savons, a été rédigé et même revu selon les indications du voïvode.

Teodor Corbea est né à Braşov vers 1670 approximativement, en tant que fils de Ioan, l'un des prêtres qui a été en fonction à l'église Saint-Nicolas du quartier roumain de cette ville, appartenant à l'une des familles les plus importantes de Şchei. La famille Corbea devait alors avoir eu une longue ancienneté, de la stabilité et une bonne situation matérielle à Şchei, dans la mesure où, quatre générations avant Teodor et David, un de leurs ancêtres, Florea, avait occupé la fonction de *gociman*, attribution conservée aussi au cours du temps par les descendants de celui-ci.

Incertain est également le lieu où Teodor Corbea a pu achever ses études, grâce auxquelles il s'est fait remarquer ultérieurement en Valachie et en Russie. N'ayant aucune information sur les écoles qu'il a fréquentées, nous ne pouvons que les présumer en examinant son œuvre et ses activités. Mais en étant à même de préciser, toutefois, qu'il avait fait ses études élémentaires à l'école dépendant de l'église Saint-Nicolas, près laquelle leur père avait aussi une fonction d'enseignant. Il est très possible que Teodor les ait continuées dans l'une ou l'autre des écoles saxonnes de la ville, ou bien ailleurs en Transylvanie, car c'est à partir de là qu'il a pu avoir une bonne connaissance des langues allemande et hongroise, ce qui lui sera d'une grande utilité dans ses activités diplomatiques ultérieures et, tout spécialement, pour la rédaction d'un ample *Dicţionar latin-român*, qui a comme source le *Dictionarium Latinovngaricvm* d'Albert Szenci Molnár. Là, il aura pu acquérir aussi de bonnes connaissances en grec et en allemand. Une bonne connaissance du slavon russe et même de la langue russe, il n'aura pu certainement l'acquérir ailleurs que du côté de l'Orient, probablement à l'Académie Movilă de Kiev. Mais tout aussi probables sont ses études faites aux écoles de Moscou, là où, des années plus tard, en 1707, le fils de son frère sera envoyé par Pierre 1er « pour apprendre les langues grecque, latine et slavonne ».

Teodor Corbea n'est pas demeuré à Şchei. Du fait de l'excellente formation assimilée par lui, Teodor a fait bonne impression dans la Valachie de la fin du XVII^{e} siècle, ainsi que du fait, aussi, des circonstances historiques. Que cela ait procédé d'une opposition anti-autrichienne (à savoir anti-catholique), ou que l'explication se situe dans le désir qu'il avait de trouver un meilleur sort, nous savons de manière avérée que, lors de sa venue en Valachie, il y a été bien reçu par le voïvode Constantin Brâncoveanu, ainsi que par la puissante famille Cantacuzino.

Il est devenu très tôt « logothète secret » de Brâncoveanu, puis *sicritariu* proche et fidèle des Cantacuzino, y compris lorsque, vers la fin de son règne, le voïvode se sera éloigné de ces derniers. Solidaire des Cantacuzino, Teodor ne s'est pas trouvé d'accord avec l'attitude circonspecte et hésitante de Constantin

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

Brâncoveanu, attendant de celui-ci une prise de position plus tranchée en faveur d'un rapprochement avec la Russie. Teodor Corbea s'est montré de nouveau utile pour Brâncoveanu à dater de 1709, lorsque, une fois connues les intentions de Pierre 1er de lancer une campagne antiottomane dans les pays Roumains et les Balkans, le voïvode valaque a voulu s'assurer, grâce à son rôle diplomatique, une équidistance prudente par rapport aux forces en conflit. En 1711, revint à Teodor Corbea l'une des plus importantes et délicates missions de son existence : il est envoyé par Const. Brâncoveanu à Iaşi, à la Cour de Dimitrie Cantemir, en vue d'y obtenir, malgré l'animosité existant entre les Cantemir d'une part et les Cantacuzino et les Brâncoveanu d'autre part, une entente visant à avoir une position et des actions communes dans le cas où Pierre 1er aurait entrepris une campagne dans cette zone. Il y a obtenu un accord avec Cantemir, mais, ayant pris une part trop active aux événements, et suite à l'échec de la campagne russe sur le Pruth, il s'est vu contraint de s'enfuir en Russie avec le spathaire Toma Cantacuzino, chef de l'armée valaque. Cet événement laissera à découvert Constantin Brâncoveanu devant les soupçons de félonie émanant des Turcs, ce qui lui sera fatal quelques années après. Ce qui semble, sous la perspective historique, avoir été un acte de trahison du prince régnant, peut être considéré tout autant comme une imprudente impatience, celle de se voir libéré du pesant joug turc. Et comme une immense naïveté en ce qui concernait la générosité des intentions de la Russie dans cette zone (Gherman 2011, p. 65).

Teodor Corbea disparaît des documents internes en 1712. Établi près de Kiev, l'ancien *sicritariu* valaque reçoit là-bas un domaine et demeure un collaborateur de l'administration du tsar (on le voit dans une correspondance qu'il entretient avec le chancelier Golovkine). Teodor apparaît de même, cette année-là, dans des notes de Pierre 1er, ce qui montre qu'il était connu et apprécié à Moscou. La dernière indication que nous ayons sur lui se trouve dans une mention de Dimitrie Cantemir, figurant dans sa *Scurtă povestire despre stârpirea familiei lui Brâncoveanu şi a Cantacuzinilor (Petite histoire sur l'extinction de la famille Brancovan et Cantacuzène*) : « Corbea (qui vit à présent à Kiev) ». Une mention qui nous laisse penser qu'il était toujours vivant aux alentours de 1717–1718, moment de la rédaction de cet écrit du voïvode moldave.

Corbea a laissé après lui, de façon certaine, trois écrits signés. De même, sur la base d'arguments sérieux, quelques écrits anonymes de cette époque-là peuvent lui être attribués :

1 – Un ample *Dictiones Latinæ cum Valachica interpretatione* (Dictionnaire latin-roumain), travail lexicographique le plus important et le plus scientifique de notre culture ancienne, œuvre qui dénote un excellent niveau de connaissances savantes comparable à ceux de ses contemporains qu'étaient le stolnic Constantin Cantacuzino et Dimitrie Cantemir. Ainsi qu'il l'écrit lui-même dans une note finale du manuscrit, « […] dans la traduction du présent lexique a inscrit tous ses efforts, grâce aux subsides du Père Mitrofan, évêque de Buzău, Todor Corbea, fils du hiéromoine Ioasaf de Braşov ».

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

2 – Une *Însămnare pentru solia mai marelui mieu frate pentru vorovirea ce au avut-o cu Turculeț rohmistru şi cu alți rohmiştri moldoveni şi pentru răspunsu ce au luat când au fost să să întoarcă înapoi de la crai (Notice sur la mission diplomatique de mon frère aine, sur la conversation faite avec le comandant Turculet et autres comandants moldaves et sur le réponse pris au retour de Roi)* – dans la copie qu'en fit Gh. Tocilescu en Russie –, au texte coloré, non dénué de valeur littéraire, mais qui consistait en un rapport envoyé à un destinataire – Constantin Brâncoveanu ? les Cantacuzino ? – préoccupé par les intentions du nouveau roi de Pologne Auguste II le Fort, successeur de Jean Sobiesky au trône, d'entreprendre une campagne militaire dans les Pays Roumains et même de les annexer.

3 – Une *Psaltire în versuri* (le Psautier versifié), deuxième ample texte poétique de la littérature roumaine, composé à peu près aux environs de 1705, qu'il souhaitait présenter en tant qu'hommage au tsar, et qui incluait à cette fin préfaces et épîtres dédicatoires tant en slavon russe qu'en roumain à l'adresse de Pierre 1er.

Teodor Corbea déploie ses activités en une époque où s'épanouissait notre culture ancienne : c'était à peine deux décennies auparavant qu'avait achevé les siennes le métropolite Dosoftei, auteur de *Psaltire în versuri* (1673), premier grand texte poétique composé en langue roumaine, et c'est en 1691 qu'était assassiné Miron Costin, auteur de plusieurs textes historiques, mais aussi du poème philosophique *Viața lumii* (Gherman 2011, p. 36 ; Corbea 2011, p. 46). Il est le contemporain de grandes personnalités de notre culture, dont il connaîtra de près un bon nombre : le Stolnic Constantin Cantacuzino, auteur d'une histoire de la Valachie, de glossaires italo-roumains et de la première cartographie moderne de cette principauté ; Antim Ivireanul, auteur d'une remarquable œuvre homilétique et, également, celui qui a établi la forme des livres de culte ecclésiaux toujours utilisée aujourd'hui ; Dimitrie Cantemir, historiographe, géographe, philosophe, musicologue et écrivain, premier Roumain dont l'œuvre a eu une résonance européenne d'envergure. Il a de même été un proche – même si, au fil du temps, se sont produits entre eux des éloignements surtout pour des raisons politiques – de cet extraordinaire caractère qu'était le voïvode Constantin Brâncoveanu, qui a marqué un moment important dans l'évolution de la culture roumaine dans son ensemble.

Par l'évêque Mitrofan ou par Antim Ivireanul, notre culture renouait des relations avec la littérature patristique et avec la culture gréco-latine chrétienne. Par Dimitrie Cantemir ou le Stolnic Constantin Cantacuzino parvenaient jusqu'à nous de puissantes influences occidentales, consolidant l'humanisme roumain inauguré par des lettrés comme Grigore Ureche, Udrişte Năsturel, Simion Ştefan et, en premier lieu, Miron Costin ou Dosoftei.

Teodor Corbea conjugue les deux directions qui se manifestaient à l'époque : formé dans la bonne tradition savante de Şcheii Braşovului, qui se définissait par une conservation rigoureuse de la foi orthodoxe y compris dans des situations où les pressions pour la conversion des habitants à la Réforme et, plus tard, au catholicisme, étaient difficiles à surmonter, il est attaché à une tradition religieuse qu'il

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

connaît bien.

Mais Corbea est aussi, dans une même mesure, ouvert à la culture occidentale, et il se révèle, sous maints aspects, comme un esprit moderne. D'une telle ouverture témoigne son dictionnaire latin-roumain intitulé *Dictiones Latinæ cum Valachica interpretatione*, qui, conformément à la tradition lexicographique de la Renaissance, est non seulement un instrument d'équivalences linguistiques, mais aussi un instrument encyclopédique, à valeur de miroir culturel. Et il intègre pour ce faire un très riche bagage d'éléments encyclopédiques (Corbea 2011, p. 64–67).

Le caractère encyclopédique du dictionnaire de Corbea fait de ce texte l'un des plus importants travaux de l'humanisme roumain, écho tardif de l'humanisme européen. Cet humanisme-là, résulté à la suite du contact des lettrés roumains avec la culture occidentale, est, sous maints aspects, insolite à cette époque, provoquant une première grande modification du système culturel antérieur, qui reproduisait, en très large part, les formes de la littérature slavo-byzantine. Cette rupture du modèle slavo-byzantin, qui a provoqué des modifications substantielles sous le rapport de la rhétorique du texte, est évidente, à dater du milieu du XVII^{e} siècle, chez certains écrivains moldaves (Grigore Ureche, Miron Costin et Dimitrie Cantemir), mais aussi valaques (Udrişte Năsturel et Constantin Cantacuzino), qui commencent à reproduire et – ce qui nous paraît important – à appliquer de façon créative les formules rhétoriques présentes dans les textes latins connus par eux ou même des formes de la rhétorique du Baroque.

Mais ce contact avec la culture de l'Occident produisait aussi une mutation fondamentale pour ce qui concerne le système proprement dit et la hiérarchie des valeurs culturelles. Jusqu'alors, la dimension et les valeurs religieuses étaient suprêmes. Nous lisons par exemple plusieurs fois, dans *Viețile sfinților* (La vie des Saintes) du métropolite Dosoftei, que l'un des moments les plus exaltants dans la lutte pour la vraie foi est la destruction d'un temple païen ou la mutilation des statues (« idoles ») de l'endroit, et que, dans la confrontation avec un philosophe païen, le fait de le maudire et même de l'agresser physiquement (le gifler) est, pour un véritable combattant pour la foi, un mode d'argumentation. De façon mécanique, Rome et Athènes étaient vues dans une perspective négative, comme un lieu où le paganisme avait trouvé son articulation suprême, et des empereurs comme Dioclétien, Decius, Domitien ou Néron n'étaient appréciés que négativement, seulement sous le rapport des martyres qui s'étaient passés au temps de leurs règnes.

Dès les écrits d'Ureche et de Costin, Rome, considérée sous la perspective de l'éclat de l'Antiquité, commence à devenir un point de référence favorable, et l'affirmation de la latinité de la langue et de la romanité du peuple situé aux bouches du Danube devient un repère de noblesse et de gloire devant l'Occident, mais, en même temps, aussi une individualisation dans le cadre de la conscience orientale. L'acceptation, cependant, de l'Antiquité en sa totalité, comme point de référence essentiel sous l'angle culturel, était encore éloignée pour eux.

Chez Teodor Corbea, pour la première fois dans la culture roumaine, la Rome des martyres – regardée uniquement, d'un point de vue chrétien, comme étant une nouvelle Babylone apocalyptique, et, du point de vue de l'Église orien-

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

tale, comme un centre du schisme religieux – devient la ville glorieuse de la culture antique. Cette observation ne pouvant se faire qu'en analysant les textes, le Dictionnaire latin-roumain de Teodor Corbea nous apparaît comme idéal sous ce rapport. Ce type de confrontation entre les deux images de la Ville Éternelle a produit également dans la culture occidentale un débat vigoureux à la période de la Renaissance, mais aussi à celle qui lui a immédiatement succédé.

La source de son travail est le *Dictionarium Latinovngaricvm* d'Albert Szenci Molnár, qui avait utilisé, quant à lui, l'une des nombreuses éditions de Calepinus ou *Dictionarium latino-germanicum* de Petrus Cholinus, Johannes Frisius (Corbea 2001, p. 24 ; Corbea 2011, p. 43).

Teodor Corbea se considérait lui-même comme n'étant qu'un traducteur, ainsi d'ailleurs qu'il l'avoue : « **Theodorus, g.m.** nume de bărbaţi de obşte; **item**: numele acestui de pă urmă, care această carte de pă letenie şi ungurie o au tălmăcit rumâneaşte ». Mais nous ne nous trouvons pas là en face d'une traduction fidèle, puisqu'il omet de nombreux articles que, probablement, il considérait dénués d'importance. La confrontation des listes de mots latins du dictionnaire de Szenci et de celui de Corbea nous révèle cependant que ce dernier a eu une attitude créatrice, tant à travers l'élimination de certains articles qu'à travers la sélection, dans le cadre des articles, de sens qui pouvaient trouver une équivalence en roumain.

Nous observerons d'emblée que les références au christianisme et aux martyres romains y sont extrêmement peu nombreuses : « **Bibiana, g.f.** o fată creştină rimleancă, care supt Iuliian s-au omorât pentru căce că au ajutat tătâni-său să îngroape trupurile ceale moarte ale creştinilor » ; « **Chrysantus, g.m.** un voinic de la Alixandriia, care la Roma pentru leagea credinţei creştineşti s-au omorât » ; « **Betlehem, g.f**. [recte: **Bethlehem** – n.n.] oraş al Iudeii, de-acolo până în Ierusalim 7 mile de loc, în care Domnul nostru Isus Hristos s-au născut » ; « **Bethsames, g.f.** oraş al Galileei în care Domnul nostru Isus Hristos, precum spun scripturile, multe minuni au făcut » ; « **Origenes, g.m.** numele unui dascal creştin » etc. Les empereurs persécuteurs des chrétiens ne sont pas négativement considérés, contrairement à l'habitude que nous en donne la littérature hagiographique : « **Decius, g.m.** nume al unui rimlean » ; « **Julianus, g.m.** numele unui împărat rimlenesc » etc. Et, pour ce qui est de Néron, son image négative peut être extraite bien plutôt des textes des historiens antiques que de la Vie des Saints : « **Nero, -onis, g.m.** numele unui împărat rimlean nemilostiv ».

Les références expresses au paganisme ne sont pas, elles non plus, très fréquentes : « **Arsenotheles, g.m.pl.** dumnezăi au fost pre carii i-au socotit păgânii a avea năravuri şi bărbăteşti şi muiereşti » ; « **Comus, g.m.** dumnezău în zâlele păgânilor al nuntelor de noapte şi al jocurilor » ; « **diffareatio, g.f.** jârtvă au fost la păgâni spre despărţârea casătoriei » ; « **ethnicus,-a,-um** păgân,-că » ; « **Portunu, g.m.** dumnezăul vânslarilor şi al vadurilor au fost întru păgânime » ; « **Saturnus, g.m.** una dintre 7 planite; **item**: tatăl lui Iupiter, Iunei, al lui Neptunus şi Pluto, pre

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

care în păgânime l-au ţânut dumnezău » ; « **Tutanus, g.m.** dumnezău au fost între păgânimea rimlenească, pre care în nevoile ceale prea mari l-au chiemat într-ajutori » ; « **Vertumnus, g.m.** dumnezău au fost întru păgânime al învârtirei, al întoarcerei » ; « **Vitunus, g.m.** dumnezău păgânesc de demult au fost, pre care l-au socotit dătători de viiaţă ».

L'horizon géographique du Dictionnaire latin-roumain de Corbea se limite à celui de l'Antiquité, et il y parle des trois seuls continents qui étaient connus depuis les temps anciens, Asie, Afrique et Europe, selon un caractère eurocentriste évident : « **Africa, g.f.** o parte dintre trei părţi a ocolului pământului » ; « **Aphrica, g.f.** a treia parte a acestui pământ » ; « **Asia, g.f.** una dintre ceaste 3 părţi ale lumiei ». Une légère hésitation, provenant de connaissances vagues sur les nouvelles découvertes géographiques, transparaît quant à la définition de l'Europe : « **Europa, g.f.** a treaea sau a patra parte a ceştii lumi, în care iaste Ţara Nemţască, Ţara Ungurească şi Ţara Italiei, de la Nemţasca Mare până la Marea-din-Mijlocul-Pământului şi până la apa Tanaisului ». Suivant cette même perspective eurocentriste procédant de la culture antique, l'image d'une Italie beaucoup mieux connue que d'autres régions périphériques du continent ne surprendra donc pas. Le centre de l'Italie est Rome, ce dont, au reste, témoigne la définition : « **Italia, g.f.** Italiia, în Europa între Marea Adriaticum şi Tyrhenum, care are oraş mare pă Roma ». Celle-ci devient un point de référence essentiel, et la proximité (ou l'éloignement) existant par rapport à elle est un élément très important.

L'histoire romaine est, de même, fort bien connue dans le dictionnaire, mais la véritable Antiquité est, pour Teodor Corbea, celle de la culture. Il connaît le nom de grands écrivains latins : Cicéron, Horace, Ovide, Juvénal, Lucrèce, Tite-Live etc. Sur Virgile et ses ouvrages, il en sait bien plus, et le latin cicéronien (avec citation expresse des formes de langue présentes dans son œuvre) constitue un repère sur lequel il revient à plusieurs reprises.

Au-delà du monde de la culture latine, l'écrivain le plus cité y est, sans conteste, Homère – « **Homerus, g.m.** numele unui poetic elin vestit şi înţelept » –, duquel il nomme aussi deux des épopées, l'*Iliade* et la *Batrachonyomaachia*, le dictionnaire de Corbea intégrant d'abondance événements et personnages issus de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* (Corbea 2011, p. 65).

La mythologie gréco-latine est, elle aussi, copieusement présente dans le texte de Corbea. Il est intéressant de constater que celle-ci n'est pas, pour notre écrivain de Braşov, une dimension du paganisme, mais celle de la culture littéraire et de l'imagination poétique, et il en enregistre les données selon la perspective des florilèges de la Renaissance. La distanciation par rapport à l'Antiquité, qui reste un point de repère essentiel du point de vue culturel, se produit chez Corbea moins sous la perspective du conflit entre christianisme et paganisme, que, bien plutôt, du point de vue d'un esprit moderne qui constate qu'il vit une autre époque que celle, révolue, dans laquelle ont vécu « bătrânii » (les « anciens ») ou « cei de demult » (« ceux de jadis »).

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

« Cei de demult », « bătrânii » et « poeticii » représentaient un univers clos, une autre civilisation et un autre monde, de sorte que ne se pose pas le problème d'un conflit entre christianisme et le monde de l'Antiquité païenne. De même, sous cette expression, peuvent être également dénommés des peuples disparus de l'histoire, ou des objets dont l'usage est connu seulement à partir de témoignages antiques.

Nous observons que, pour Corbea, les deux Romes, l'une symbolisant le monde chrétien et, l'autre, l'Antiquité, ne se trouvaient pas en conflit, pour la simple raison que, dans sa mentalité, ces deux mondes évoquaient deux univers différents. C'est là un signe patent de laïcisation de la culture roumaine, lorsque le culturel et le religieux ne coïncident plus, les deux mondes évoquant des espaces différents (Corbea, 2011, p. 45).

Si l'Italie et la Grèce sont connues surtout sous le jour des informations recueillies dans la littérature gréco-latine, la France et l'Allemagne sont présentées à travers des informations pertinentes du monde moderne, le centre du monde devenant la ville de Nüremberg ; « **Noriberga, g.m.** oraş mare al Ţărei Nemţeşti, care cu frumoasa zidire, cu bogăţiia, cu neguţători, cu fealiuri de fealiuri de lucruri scumpe şi cu oameni meşteri iaste vestit şi nu o mint. Acesta, în toată Evropa, în Ţara Nemţască alte oraşuri biruind, cu Vineţiia frâncească [sic!] să priceaşte. Acest oraş nu numai Ţărei Nemţăşti ci şi toţii Evrope în mijloc iaste ». Les repères du monde moderne y sont avant tout culturels : « **Argentina, g.f. et Argentora -tum** tare oraş al Ţărei Nemţeşti lângă apa Rhenus, în ţânutul Alsaţiei. Acolo ca acela înalt turn iaste şi bisearecă înfrâmşeţată, cât în Europa altă bisearică sau turn aseamine acestora nu iaste. Iaste iarăş acolo o academie vestită, în care de demult mulţi înţelepţi oameni s-au învăţat » ; « **Altorsium, g.n.** orăşăl în ţânutul domnilor norimbergheani, în care acest noriberghean svat cinsteş bogată academie au zidit în numărul anilor 1575 » ; « **Herbona, g.f.** oraş în ţânutul Nasoviei al Ţării Nemţăşti, în care iaste şcoală vestită, care să priceaşte cu academiile şi pre care le şi învince » ; « **Marpurgum** oraş al Ţărei Nemţeşti în ţânutul Hassiei în care iaste academie vestită ». Les informations concernant la culture postérieure à l'Antiquité y sont sporadiques : l'on enregistre, parmi d'autres, le nom du vénérable Beda (« **Beda, g.m.** în Ţara Angliei au fost dascal învăţător de Scriptura Svântă »), ou bien celui de Roland de Lassus (« **Lasus, g.m.** cel mai dintâi care au scris de muzică »), tandis que, à propos de Boccace, le dictionnaire n'en connaît que l'activité historiographique (« **Boccatius, g.m**. un istoriceari italiian »).

L'idée de la latinité de la langue, constatée par nombre d'hommes de culture occidentaux qui ont eu des contacts avec les Roumains, est affirmée aussi par l'historiographie roumaine à dater du XVII^{e} siècle (Grigore Ureche, Miron Costin, le Stolnic Constantin Cantacuzino, Dimitrie Cantemir etc.). À la différence de ceux-ci, Teodor Corbea ne l'affirme pas de façon directe et ne parle pas explicitement, comme les autres lettrés, de la descendance romaine de son peuple. Identifiant habituellement les anciennes populations de l'Antiquité à celles qui habitaient en son temps les régions correspondantes, il se livre aussi à cette extrapolation dans

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

le cadre de l'espace roumain : « **Daci, g.m.pl.** rumânii », « **Getæ, g.m.pl.** rumânii », « **geticus, -a, -um** rumânesc, -ă, din Ţara Rumânească », et cela, même si une autre identification est donnée aussi pour cette même population : « **Daæ, g.m.pl.** seminţii de la Sţithiia ».

Il est, en revanche, conscient de façon évidente de la latinité de la langue. De nombreux parallélismes entre le latin et le roumain lui font rédiger une liste considérablement enrichie par rapport à celles réalisées avant lui par Grigore Ureche et Miron Costin, fait qui dénote sa claire conscience de la romanité. Pour ne citer ici qu'à partir des premières pages de son dictionnaire, nous trouvons ainsi : « **abellina, g.f**. alună », « **abjugo,-as** dezjug », « **abjuratio,** jurare », « **abnepos, g.m**. strănepot », « **abneptis, g.f.** strănepoată », « **abnodo,-as** clinciurile, nodurile curăţ », « **abrodo,-is,-ere** roz », « **abrumpo,-is,-ere** rumpu », « **abscondo,-is,-ere** ascunz, **t**ăinuiesc », « **absconsio,-onis** ascundere », « **absconsor, g.m.** ascunzători », « **absimilis,-e** usebit,-ă, nu-aseamine », « **absisto, -is,-ere** stau, las », « **absorbeo, -es, -bui, -psi** sorbu », « **abstergeo, -es, -ere** ştergu », « **abstersio, g.f.** şteargere », « **abstersus, -a, -um** şters,-ă », « **accresco, -is, -ere** cresc », « **acer, acris et acra** acru », « **acor, g.m.** înăcrime », « **acor, g.m.** înăcrime », « **acuncula, -æ, g.f.** acşor », « **acus, -us, g.f.** ac », « **adaquo, -as** vite adăp », « **addenseo, -es** desăsc », « **addesso,-es** desăsc », «**adductio, g.f.** ducere, povăţuire spre ceva », « **adfringo, -is** frângu », « **adgemo, -is** gemu », « **ajuro, -as** foarte mă juru », « **ajuto, -as** ajutu », « **adjutor** ajutători », « **adjutorium** ajutori », « **adjutrix** ajutătoare », « **adjutus, -a, -um** ajutat, -ă », « **adjuvo, -as** ajutu », « **adlatro, -as** latru », « **admiratio, g.f.** minune, ciudă, mirare », « **admirator, m.** minunători, mirători », « **admiror, -aris** mă mir, mă minunez », « **admugio, -is, -ire** zbieru, mugescu », « **adporto, -as** portu, aducu », « **adrado, -is** razu », « **adrodo, -is** rozu », « **adsideo, -es, -ere** şezu lângă ceva », « **adsido, -is** aşezu lângă ceva, mă sloboz », « **arma, g.f.** armă », « **armus, g.m.** armă, umere », « **arquatus, -a, -um** în chipul arcului plecat, strâmb, -ă », « **arquites, g.m.pl.** arcari, războitori cu arce », « **arquus, g.m.** arc », etc.

La langue hongroise ne connaissant pas de genre pour les adjectifs, Corbea suit le modèle de la langue latine en ce qui concerne egalement cette catégorie grammaticale : « **affirmatus, -a, -um** mărturisit, -ă, întărit, -ă », « **afflatus, -a, -um** suflat, -ă », « **alacer, alacris, alacra** veasel, voios,-ă, sârguitori, isteţ, -re, -ţă, ager, -ră », « **algidus, -a, -um** friguros, -ă, geros, -ă », « **algificus, -a, -um** friguitori, -re, geruitori, -re » etc., en mentionnant la variabilité des formes adjectivales y compris lorsque celle-ci ne se réalise pas concrètement dans la langue roumaine : « **acernus, -a, -um** de arţari (pă trei neamuri) », « **ædonius, -a, -um** traţienesc, -ă; iarăş: de preveghitoare (pă 3 neamuri) », « **ærius, -a, -um** văzduhos, -ă, de aer (pă 3 neamuri) », « **affinis, -e** vecin, -ă, de aproape (pă 3 neamuri) », « **æquævus, -a, -um** de o vreame (pă trei neamuri) », « **ætnæus, -a, -um** din muntele Siliţiei (floare) şi aşa umblă pă trei neamuri ». Conscient de cette ressemblance avec la langue latine

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

et aussi, implicitement, de la différence par rapport au hongrois, il note « **ætolus, -a, -um** de la Etoliia om sau altceva, fieştece neam va hi (pentru că aşa umblă la rumâni acest feali de nume adăogători) ». Les différences entre le latin et le roumain l'amènent parfois aussi à des précisions : « **dimidius, -a, -um** jumătate (pă 2 neamuri rumâneşti) ».

Le lexique latin du dictionnaire a conduit notre auteur à opter consciemment pour les équivalents roumains qui descendent de l'étymon correspondant, même lorsqu'il s'agit de mots rares. Nous trouvons une telle situation pour le verbe *mursăca*, utilisé uniquement en lien avec le verbe latin *morsicare* : « **morsicatim, adv.** muşcăţeaşte, mursăcăţeaşte », « **morsio, g.f.** muşcare, mursăcare », « **morsiuncula, g.f.** muşcăturea, mursăcăturea », « **morsus,-us, g.m.** muşcare, mursăcatul », « **morsus, -a, -um** muşcat, -ă, mursăcat, -ă ». Dans le reste du dictionnaire, Teodor Corbea utilise *a muşca*, y compris dans le cas où l'on trouve des préfixations de *mordere* : « **admordeo, -es** muşcu », « **commordeo, -as** muşcu », « **demordeo, -es** muşcu jos », « **mordax, -cis, g.o.** muşcători, -re, usturători, -re, pişcători », « **mordacitas, g.f.** muşcătură, pişcătură », « **mordeo,-as** muşcu », « **mordicibus pro morsibus, dixit Plautus** cu muşcători », « **mordico,-as** muşcătorescu », « **mordicus, adv.** muşcând, muşcăţeaşte ». Sa conscience de la latinité de la langue se manifeste aussi à travers le recours à certains mots régionaux rares, suggérés par le mot latin, ce qui motive chez lui un besoin d'explications supplémentaires : « **colostra, g.f.** corastră, laptele cel dintâi după naştere ». Corbea effectue même la réfection de formes d'après le modèle du texte latin. Il en va ainsi pour *capestere*, plus proche phonétiquement du mot latin : « **capisterium, g.n.** capesteare, ciur », et cela alors que, dans le reste du dictionnaire, est utilisé *căpestere* : « **labrum, g.n.** buză; iarăş: scafă, căpestere, troacă », « **mactra, g.f.** moldă, căpesteare de copt, căpesteare de frământat », « **magis, -dis, g.f.** moldă, căpesteare de frământat », etc.

Aux suffixes latins correspondent en général ceux qui sont conservés dans la langue roumaine : « **laciniosus, -a, -um** larg, -ă, ceprăzos, guros, -ă », « **lacunosus, -a, -um** scorburos, -ă, gropos, -ă, găunos, -ă **», « lanosus, -a, -um** lânos, -să », « **langinosus, -a, -um** păros, -ă, flocos, -ă, lânos, -ă », « **lapidosus, -a, -um** pietros, -ă », ou encore « **oneratus, -a, -um** însărcinat, -ă, împovărat, -ă, încărcat », « **abhorresco, -is** mă oţărăsc, mă cutremur (încep) », « **amaresco, -is** mă amărăscu », « **arboresco, -is** mă copăcesc, pomu mă facu ». Nous ne passerons pas ici sous silence une grave erreur de traduction, découlant d'une étymologie erronée : « **latifundius, -a, -um** cu fundul lat, -ă », alors que le mot suivant se trouve correctement traduit : « **latifundium, g.n.** ocină de câmp lat ».

Dès une évaluation sommaire, il résulte d'évidence que, tant sous le rapport de la culture qui s'y trouve exposée que sous celui des relations complexes entre texte latin et texte roumain qui nous y sont offertes, le Dictionnaire latin-roumain de Teodor Corbea représente une étape importante dans l'occidentalisation de la culture roumaine, tout en constituant conjointement le plus grand inventaire du lexique de la langue roumaine de 1700.

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Cândea 1978 = Virgil Cândea, *Raţiunea dominantă. Contribuţii la istoria umanismului românesc*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1978.

Corbea 2001 = Teodor Corbea, *Dictiones Latinæ cum Valachica interpretatione*. Ediţie de A. M. Gherman, vol. I. *Studiu introductiv, note şi text*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 2001.

Corbea 2011 = Teodor Corbea, *Psaltirea în versuri*. Ediţie de A. M. Gherman, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2011.

Duţu 1968 = Alexandru Duţu, *Coordonate ale culturii româneşti în secolul XVIII (1700–1821). Studii şi texte*, Bucureşti, Editura pentru Literatură, 1968.

Gherman 2011 = Alin-Mihai Gherman, *Un umanist român: Teodor Corbea*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 2011.

ON CERTAIN CULTURAL AND LINGUISTIC ASPECTS OF TEODOR CORBEA'S LATIN-ROMANIAN DICTIONARY
(*Abstract*)

The paper aims to investigate the cultural context reflected by the largest dictionary of old Romanian lexicography, Teodor Corbea's Latin-Romanian dictionary (*Dictiones Latinae cum Valachica interpretatione*) written between the years 1691–1702. It was compiled in the context of a special interest in the history and culture of Greek-Latin humanism to which the most important Romanian personalities of the time (Miron Costin, Dimitrie Cantemir and Constantin Cantacuzino) contributed. The dictionary has a large number of entries on ancient culture. Similarly, this research aims to emphasize the conflict between Slavic-Byzantine culture and West-inspired humanism.

Cuvinte-cheie: *lexicografie latino-română, occidentalizarea culturii române, Teodor Corbea*.
Mots-clés: *lexicographie latine-roumaine, l'occidentalisation de la culture roumaine, Teodor Corbea.*
Keywords: *Latin-Romanian lexicography, Westernization of Romanian culture, Teodor Corbea*.

Universitatea „1 Decembrie 1918"
Facultatea de Istorie şi Filologie
Alba Iulia, str. N. Iorga, 11–13
alinmihaigherman@yahoo.com

BDD-A1705 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:45 UTC)